- Makambira Céléstin, professeur au Lycée de Kiganda
- Abbé Biraronderwa, curé de la paroisse (Conseiller)
- Nintije Antoine, fils de Kibayogo; c'est lui qui donne les ordres pour brûler les maisons
- Nzokira Pascal, directeur technique à l'Ecole professionelle de couture de Kiganda
- Nsavyimana Salvator
- Nduwimana Elie, encadreur à l'E.P.C. Kiganda

c) Comité d'exécution

- Ndayirukiye Pie, commerçant à Gitabo
- Tailler, commerçant à Gitabo
- Mbuyi Jean-Marie
- Makabira Céléstin
- Nsavyimana Jean
- Bizindavyi, originaire de Kivyeyi, ex-conseiller communal
- Ntemako Sother, Kanerwa

d). Comité de décision

- Nsavyimana Salvator, alias Sherif, beau-frère de Rusuku Simon
- Mvuyekure Gratias, ex-militaire de Nyagisumo
- Karisabiye Jean-Bosco, encadreur au Lycée de Kiganda
- Gaëtan, commis dactylo à Renga, commune, Kiganda
- Ndayahundwa Armac, catéchiste, fils de Karabaye à Rwesero
- Syldie, catéchiste fils de Karabaye à Rwesero
- Bigirimana Pamphile, fils de Karabaye
- Pascal, de la colline Muhanda, fils de Ntampari
- Fidèle de Kidasha, fils Gahungu
- Ntukamazina Venant, directeur de l'Ecole des Handicapés
- Ndabakubije André, Juge du Tribunal de Renga à Kiganda
- Mututsikazi Léocadie de Nkonyovu
- Mushogo Dieudonné, de l'ISCAM, de Nyaminyinya

e). Exécuteurs (bourreaux)

- Anatole, de l'Ecole des Handicapés de Kiganda, bourreau hors pair originaire de Kidasha, fils Simon
- Fidèle, fils de Ngomirakiza, originaire de Nyaminyinya
- Cishahayo Pascal alias Cipas, ex-étudiant de l'ISCAM², exclu pour indiscipline
- Nsavyimana Jean
- Makambira Céléstin de Jenda (Mukike)
- Céléstin, Intendant de l'Hôpital de Kiganda, opérateur de Mugano
- Boyayo Elie
- Nduwimana Elie
- Mbuyi Jean-Marie
- Gateretse Léonard, originaire de Kayange (Nkondo)
- Mandari Mélence (c'est lui qui a piégé les fonctionnaires Hutu à la Bancobu, Agence de Muramvya en commun accord avec le gérant de la même Banque)
- Nyafeke Déo, originaire de Kayange (fils de Nyafeke) ex-militaire
- Nkuriragenda Didace, originaire de Kayange
- Gahungu Stany, alias Kinikwa, originaire de Kayange
- Gitatuzi Jérôme, originaire de Kivyeyi, ex-militaire
- Nsavyimana Déo, originaire de Kivyeyi, ex-militaire

- Nsavyimana Déo, originaire de Nyarukere
- Masunzu Rénovat, enseignant à Kivyeyi
- Déo, fils de Mucanirizi de Kayange (Nyarukere)
- Salvator, ex-militaire originaire de Gahweza
- Kizoya Luc, fils de Kizoya de Kayange (militaire évadé)
- Sendaheha, originaire de Matyazo (Renga)
- Muriro Pamphile, ex-militaire, petit frère de l'abbé Ntabona Adrien
- Bisumbagutira Lazare, ex-militaire, petit frère de l'Abbé Ntabona Adrien
- Kiboyogo Léopold
- Niragira Juvénal :a brûlé des familles dans leurs maisons à Ngarama
- Ntamagendero Louis, ex-inspecteur à Kiganda: a brûlé des familles dans leurs maisons à Ngarama
- Ndabakubije André, dirigeant des opérations de Rubumba, Kayange et Kivyeyi

f). Haut commandement militaire

- Nkurunziza Déo, originaire de Kirinzi, chef de commandement (camp Mwaro)
- Ndikumana, originaire de Rusaka, chef-adjoint de commandement
- Soldats du camp Mwaro

Une analyse profonde révèle que cette liste, bien sûr non exhaustive, comprend des militaires toujours en tenue, ceux déjà exclus de l'armée, des civils dont les fonctionnaires du Lycée de Kiganda, de l'E.P.C., des commerçants, des enseignants de l'école primaire et même des paysans. Le summum de l'iniquité est constitué par la présence d'un prêtre (le curé de la paroisse) et des élèves dans cette bande de malfaiteurs.

III.13. Province de MUYINGA

La province de MUYINGA a beaucoup souffert de la crise. Beaucoup de dégats matériels et humains ont été enregistrés dans toutes les communes, causés surtout par des militaires qui visiblement voulaient en finir avec les militants du FRODEBU (et ils sont nombreux dans cette Province). Voici les témoignages émouvants glanés dans quelques communes qui ont été très touchées par les horreurs des massacres.

III.13.1. Commune Gasorwe

A la veille de la crise tout Tutsi était visiblement averti des massacres qui allaient suivre le putsch, car des préparatifs de déménagement se faisaient voir ça et là. Le jour de la crise tout le charroi militaire et celui de DPAE Muyinga s'attelait à déplacer tous les Tutsi jusqu'au centre des communes et au centre de la Province.

Parmi les personnes qui se sont particulièrement distinguées dans les massacres, on note les cas suivants :

Le lieutenant Niyongabo, de l'Unité régulière de Mukoni (Muyinga), allant à la rescousse de je ne sais qui, s'est libéré de son camp de Muyinga pour se diriger vers Gasorwe jeudi le 21.10.1993 à 15h00. Arrivé à Kiremba, où il a trouvé un attroupement de gens, il a proféré des menaces de tirer dans le tas. Il a accompagné ses menaces d'injures et grossièretés telles que, "Mwa mbwa mwe, mwa bushumba bw'abatutsi, agapfunsi kanyu kacitse maze turabe" [Meute de chiens galeux, valets des Tutsi, votre minable et ridicule poing vient d'être coupé. On va voir qui est le plus fort]. Il a continué son chemin car personne n'osait répliquer. Arrivé à Kabeja, deux kilomètres après Kiremba, il y a trouvé un autre

rassemblement de gens et sans sommation, il a tiré à l'aveuglette et y a tué cinq Hutu. Sa destination était la Commune Gasorwe, où il a tiré à vue sur toute personne qui y passait en distinguant quand même les Tutsi, qui connaissaient le mot de passe en cas de doute.

Le lieutenant Ndikuriyo, malgré sa petite taille, s'est également distingué dans les tueries. Au lendemain du putsch il a tué avec l'aide de sa troupe, Ntegamasabo Révérien, alors administrateur de la commune. Ensuite il a massacré toute la population environnant les bureaux de la commune, a pillé et saccagé des magasins du centre de négoce et quelques maisons des fonctionnaires Hutu. Le 28.10.1993 on comptait encore cent-ving-huit (128) cadavres retrouvés les uns dans le boisement en face de la Commune, les autres liés et brûlés. 17 cadavres, dont celui de l'administrateur communal, avaient été enterrés la veille.

- Le Père Gofinet, qui a jeté un coup d'oeil sur cet holocauste peut donner des détails. Le petit Lieutenant Ndikuriyo est sans scrupule. Ayant constaté que son crime venait d'être découvert, il a quitté la Commune le même jour non sans tuer le nommé Mayumpu et ceci pour que le petit peuple hutu sans défense le fixe bien dans sa mémoire. Aujourd'hui, il est en mission à Karusi; prions Dieu qu'il n y rencontre aucun Hutu!
- M. Nunu Grégoire, originaire de Jenda, avait passé 5 ans à la tête de la commune. Suite aux élections démocratiques, il venait d'être remplacé par Ntegamasabo Révérien. Nunu, qui vivait normalement dans la commune de Muyinga croyait qu'un jour il reviendrait régner sur la commune Gasorwe, son fief préféré.

L'heure avait sonné. Habillé d'une tenue militaire et son fusil en bandoulière, il a arpenté tous les coins de la commune du Sud au Nord et d'Est en Ouest. Opérant uniquement la nuit, il passe par Kizi en compagnie de quelques militaires non encore identifiés et y tue neuf personnes. Plus loin, toujours en compagnie de ces militaires, Nunu tue vingt-huit personnes. Surpris par des gens en ronde, il s'enfuit. On le retrouve près de son domicile sis tout près du camp militaire en train d'organiser des battues sur Gasorwe.

Tueur à gages il revient sur la colline et assassine plus de 60 Hutu.

- Nyababwa Charles, Militaire réserviste, il devient un grand grâce à son fusil et sa camionnette Toyota. Lui s'attaque à celui qui a des biens matériels ou une somme d'argent palpable. Il se rend ainsi chez M. Ntirabampa Marc et cambriole son magasin à Gasorwe. Il excelle dans les massacres de tous les boutiquiers hutu. Après ce crime il arrache les portes et grillages et prend tous les biens qu'il y trouve (marchandises et autres objets de valeur), les charge dans sa camionnette pour les transporter à Muyinga. Ses pillages s'étendront à tous les centres de négoces de la commune. Aujourd'hui, nous le retrouvons à Muyinga, sa boutique bien approvisionnée des biens du sang versé des Hutus.
- Pour Mukeshimana, fille de Mudubanganya, les 34 cadavres retrouvés dans son village natal sont le succès de son talent de séduction. Depuis le début de la crise et jusqu'à cette date, elle s'entoure de militaires non identifiés et organise des battues nocturnes pour tuer son gibier Hutu. Elle a acquis une renommée sur la colline Kivubo où elle a fait massacrer des familles Hutu entières.
- Nkezabahizi Claver, militaire réserviste, croit que tuer un Hutu lui permettra de gagner plus de terre et de bétail. Originaire de Gisoko, il massacre tous ses voisins avant de faire intervenir d'autres militaires. Il y fait tuer plus de vingt (20)

personnes, femmes, enfants et vieux, qui ne pouvaient pas prendre fuite. Aujourd'hui, il demande asile à Muyinga mais toute la population de Gisoko garde de lui un très mauvais souvenir.

- Nikobamye Marc, Hutu uproniste, est l'un des grands indicateurs des tueurs. Grâce à lui Kana Pierre, Kanyoni Gaspard, Gratien, tous des Tutsi upronistes, Miburo Pierre, Nkezabahizi, Macumi Prosper, Ndikumuganwa Rédempteur, Toyi Marc, des militaires réservistes; ont mené leurs actes de tuerie et de pillage dans Kiryama et Nyungu. Résultat: plus de 30 Hutu fusillés, lynchés et brûlés. Les criminels se sont déplacés vers Muyinga.
- A Bihogo, des militaires, assuraient la sécurité des Tutsi déplacés à la commune, s'infiltraient pendant la nuit pour surprendre les Hutu qui n'avaient pas pris la fuite. Orientés par Bigombo B., militaire Tutsi uproniste invétéré, ces militaires y ont tué plus de 10 Hutu.
- A Kiremba, un nommé Ndayishimiye Anicet se livre à des actes barbares, en cambriolant et en tuant les Hutus qui se rendent au centre de Muyinga. Six personnes ont ainsi trouvé la mort à Mukoni, victimes de ce grand criminel.
- Kazoya Elie, Tutsi du RADDES, vivant normalement à Gasorwe, et naturellement pauvre malgré son travail au centre de formation des métiers, croit que tuer un Hutu lui permettra de s'enrichir. En compagnie des militaires, il se met à tuer les boutiquiers qui ne fuient pas à son approche et cambriole leurs biens. Il va jusqu'à démolir le collège communal des métiers pour voler tout le matériel.
- Nshimirimana Emmanuel, Ndayiragije Rémy, tous des Tutsi upronistes; Niyonzima Pierre, Nkurikiye Bonito, des Hutu upronistes invétérés, ont été les grands organisateurs des massacres qui ont eu lieu dans la commune.

Pour ces fonctionnaires de la commune de Gasorwe, chacun s'était donné pour tâche de faire assassiner par des militaires les autres fonctionnaires Hutu résidant dans la commune. Avertis à temps ces fonctionnaires étaient déjà en Tanzanie; les criminels se contenteront de faire massacrer des vieux, des femmes et des enfants qu'ils rencontreront dans les parages.

Rappelons que nous n'avons dénombré que des cadavres trouvés sur place car les autres étaient emportés vers une destination inconnue.

Quelques noms des assassins de Gasorwe :

- Lieutenant Niyongabo, militaire, Tutsi uproniste
- Nunu Grégoire, ex-administrateur communal, Tutsi uproniste
- Nyababwa Charles, Tutsi uproniste
- Mukeshimana, fille de Mudubanganya, Tutsi uproniste
- Nkezabahizi Claver, Tutsi uproniste
- Nshimirimana Emmanuel, Tutsi uproniste
- Nkunzimana Pierre, Tutsi uproniste
- Nkurikiye Bonito, Tutsi uproniste
- Nkurunziza Robert, Tutsi uproniste
- Rukimanganizi Oswald, Tutsi uproniste
- Nyamwesa Wenceslas, Tutsi uproniste
- Nzimenya Thaddée, Tutsi uproniste
- Ndayishimiye Anicet, Tutsi uproniste
- Lieutenant Ndikuriyo, Tutsi militaire

- Nikobamye Moïse, Tutsi uproniste
- Kana Pierre, Tutsi uproniste
- Kanyoni Gaspard, Tutsi uproniste
- Gratien, Tutsi uproniste
- Miburo Pierre, Tutsi uproniste
- Macumi Prosper, Tutsi militaire réserviste
- Ndikumuganwa R. militaire réserviste
- Toyi Marc, militaire réserviste
- Bigombo, militaire réserviste
- Kazapu Elie, Tutsi, RADDES
- Mugereje Romuald, Tutsi militaire
- Thérence, Tutsi
- Nkingiyinka Pascal, militaire réserviste
- Nkingiyinka Prudence, militaire réserviste
- Toyi Salvator, militaire réserviste
- François, militaire réserviste
- Rugenera Polycarpe, militaire réserviste

III.13.2. Commune Gashoho

Les témoignages sont rapportés par des natifs résidant dans la commune.

Le 21.10.1993, à Bigera, le nommé Habiyakare, commerçant tutsi uproniste, a évacué tous les enseignants tutsi burundais et rwandais de Gahama et Nkohwa vers Muyinga près du camp militaire. Il est revenu avec 9 militaires. Ces derniers tiraient sur tout individu présent sur leur passage et ce à partir de 19h00.

A 21h00, ils ont tué Ntakije, Matari et Mpitabakana de Muzingi, tous Hutu du FRODEBU de Muzingi, zone Gisanze. Ils ont même lancé des grenades. Après avoir remarqué ces actes ignobles des militaires et des upronistes, la population a commencé à barrer les routes et à combattre les Tutsi et les militaires. Le 22.10.1993, les militaires accompagnés par Kigeri, ancien militaire tutsi uproniste, Hakizumukama Stany, tutsi de Nkohwa, zone Gashoho, ont démoli la maison de Nkunzimana François, un Hutu frodebiste de Kobero et ont volé 6000 F et 3 grandes casseroles. Ils ont continué sur Gahama où ils ont tiré sur Dionésie à la tête.

Samedi 23.10.1993, les nommés Gafonogo Nicodème, Hutu frodebiste, Semapfa Antoine et d'autres Bashingangahe (notables locaux) ont rédigé une lettre demandant si les militaires meurtriers venaient du Lycée Gisanze où ils campaient. Les porteurs de ce message ne sont jamais revenus. C'étaient Banyanse et Makobero, tous Hutu frodebistes.

Ananias, Hutu frodebiste de passage à Rukubo près du camp de Gisanze, a croisé son ancien voisin Niyongingo, tutsi déplacé qui a demandé aux militaires de le tuer. Ces derniers l'ont mis dans leur voiture et se sont assis sur lui.

Arrivés à Gatare (Rugerero), ils l'ont mis à terre, l'ont fait s'agenouiller pour se confesser. Mais Dieu l'a fait échapper de cette mort car il a pu se sauver, malgré 4 balles tirées sur lui. C'était le 25.10.1993.

Après avoir remarqué tous ces crimes des militaires et des civils tutsi, même la population des autres coins de la commune a organisé sa défense.

Chez Nzimihogo de Buvumbi, tusi uproniste, on a trouvé une liste de Hutu qui devaient être tués. Les Tutsi et les Hutu upronistes étaient remplis de joie et avaient une grande

quantité de bière chez eux. Ils disaient : "Soyez contents, le poing est coupé, le Coq est décapité, nous verrons si les frodebistes vont encore oser lever leur poing". A voir le comportement des Tutsi, dès l'annonce du putsch, on peut conclure qu'ils en étaient au courant.

A Gashoho, le nommé Simon Mwemerabugabo, enseignant à Muyange dressait des listes des Hutu qui devaient mourir. Il disait aux commerçants Hutu frodebistes : "Nzeyimana André, viens te cacher chez moi, tu figures sur la liste de ceux qui vont mourir". Un uproniste du nom de Charles a révélé la cachette d'Ambroise, un Hutu frodebiste et technicien médical à Muyange. Les Tutsi l'ont pris et tué. On a même trouvé un vieux fusil à la zone Nyagatovu, chez un Hutu uproniste.

Le 25.10.1993, un uproniste hutu, Gahungu Ferdinand de Bwisha, guidait les militaires dans leur chasse aux frodebistes. En passant ils ont brûlé la maison du chef de Secteur Bwisha, en zone Gashoho.

Auparavant il s'était tenu beaucoup de réunions clandestines entre les upronistes suivants.

- Habiyakare Melchior, Tutsi commerçant
- Kigeri, Tutsi militaire
- Hakizimana Stany, Tutsi
- Claver, Tutsi
- Mwemerabugabo Simon, Tutsi enseignant
- Mbonyingingo, Tutsi
- Charles, Tutsi
- Gahungu Ferdinand, Hutu

III.13.3. Commune Butihinda

Avant le déclenchement des massacres dans la commune Butihinda, on a d'abord constaté la tenue de réunions clandestines entre la population tutsi de la région et des militaires. Après ces réunions, comme celle tenue par Ngezahayo Diomède au matin du 21.10.1993, les Tutsi ne se gênaient même plus de dire à haute voix qu'ils allaient bientôt procéder à l'élimination physique des Hutu.

Le 22.10.1993, les militaires installent des mitrailleuses lourdes et commencent à tirer sur la population hutu, notamment ceux qui exploitaient l'or à Kamara. Cette boucherie s'accompagnait du pillage des biens des victimes. Dès lors, les Hutu rescapés ont pris la fuite vers la Tanzanie.

Le 23.10.1993, un hélicoptère militaire est venu épauler les militaires sur place. Ses occupants se sont rendus à Maruri et Cagizo tuer les Hutu avec leurs mitrailleuses lourdes installées à Nyarubuye.

A Rukira, les nommés Ntimpirangeza Venant, Cishahayo Emmanuel, tous militaires pensionnés, accompagnés de Seleman (commerçant), natif de la colline, ont rejoint une bande de militaires. Ensemble ils ont procédé au pillage des maisons des Hutu après un massacre sans merci qui a frappé plus de 15 Hutu. L'ex-chef de Secteur Zaga, Mbuzukongira Michel, grand cadre du parti UPRONA, a pris l'initiative d'organiser le massacre d'un nombre important de Hutu.

Le même scénario était en cours à Tangara. Les grands tueurs (exécuteurs de Hutu) n'étaient autres que Rwasa Grégoire, Rukeramanzi Mathias (enseignant), Kazoya Gabriel et Muhitira Jacques. Le nombre de Victimes reste à l'heure actuelle inconnu.

A Murche, Mvuyekure Melchior et Ngorwa n'avaient d'autre préoccupation que de guider les nilitaires pour tuer les Hutu. Il y a eu plus de 5 morts.

Un fait très alarmant qui est resté gravé dans les mémoires de tant de rescapés est la contrainte exercée sur un certain Barinzigo Gaspard, d'aller révéler la cachette de Mme Malonko Marceline (frodebiste). Elle et ses 5 enfants furent assassinés mais Barinzigo échappa à la mort.

Kædama Suzanne et toute la bande de femmes rwandaises de Kamara n'avaient d'autre pré ccupation que d'indiquer aux militaires les lieux où ils pouvaient avoir de l'argent tel que chez Rurembo. Dans cette opération ils ont tué pas mal de personnes et saccagé leurs ma ions. Le chef de la bande était Nkunzimana Grégoire.

Mulizi Stanislas, déguisé en militaire (l'on se demande où se trouvait le magasin qui vend des armes, des munitions et des tenues de combat), est venu à Kamara avec des militaires tutsi pour dévaliser les magasins de Ngenzebuhoro (Hutu). L'on n'oubliera jamais la participation acharnée de Mme Nkunziman Hélène dans cet acte ignoble. Ellemême avait une tenue militaire et une arme automatique.

N'ayant pas trouvé l'administrateur communal à Tangara, les assassins ont donné la somme de 5000 F à un individu chargé de le traquer. Ils déclaraient vouloir le crucifier sur un arbre devant la maison de Coyitungiye Simon.

Liste des principaux bourreaux de Butihinda:

- Ngezahayo Diomède, ex-administrateur communal Tutsi uproniste
- Kabunda, commandant du district de Muyinga, Tutsi militaire
- Ntimpirangeza Venant, Tutsi Militaire pensionné
- Cishahayo Emmanuel, Tutsi militaire pensionné
- Nkinahoruri Seleman, Tutsi commerçant
- Mbuzutangira Michel, Tutsi uproniste ex-chef de zone
- Rwasa Grégoire, Tutsi uproniste ex-chef de zone
- Rukeramanzi Mathias, Tutsi uproniste, Enseignant
- Rukeramanzi André, Tutsi uproniste
- Kazoya Gabriel, Tutsi uproniste
- Muhitira Jacques, Tutsi uproniste
- Mvuyekure Melchior, Tutsi uproniste
- Ngorwa, Tutsi uproniste
- Mutabazi Damien, Tutsi uproniste
- Kandame Suzanne, Tutsi uproniste
- Nkunzimana Grégoire, Tutsi
- Muhizi Stanislas, Tutsi
- Mme Nkunzimana Hélène, Tutsi PRP, commerçante
- Sibomana Jean, Tutsi
- Rutinganyi Salvator
- Coyitungiye Simon

III.14. Province de Ngozi

III.14.0.1. Signes avant-coureurs

Depuis fort longtemps les propagandistes et leaders du parti UPRONA dans cette province ont adopté un langage et un comportement d'exclusion ethnique. Lors des campagnes électorales ces progapandistes tinrent des propos qui ne pouvaient que

réveiller les vieux démons, les haines et les rancoeurs accumulées pendant des décennies sur un fonds de frustrations et de peurs séculaires. Parmi ces propos pour le moins vexants, on entendait ceux-ci:

- Ndadaye niwe ndadashwe ("Ndadaye la vomissure")
- Inkoho ziriho ("nous avons des fusils", sous-entendu pour empêcher le Gouvernement FRODEBU d'arriver au pouvoir ou de s'y maintenir)
- Iteka aho ryamye ("le pouvoir doit rester là où il a toujours été")
- Ingoma, biroroshe kuyiba, hagoye aho kuyivugiriza ("il est facile de voler le tambour mais plus difficile de trouver où le jouer"; une façon de dire que le FRODEBU peut accéder au pouvoir mais qu'il lui sera impossible de le garder)
- Ubusho bw'imbwa ntibutwara ubusho bw'inka ("une meute de chiens ne peut jamais gouverner un troupeau de vaches"); autrement dit, le Hutu est identifié au chien et le Tutsi à la vache, avec toute la charge émotionnelle qu'évoquent ces deux symboles chez les Barundi, soit successivement le mépris (le chien) et la noblesse (la vache).

Ces propos furent répétés à plusieurs reprises par les fonctionnaires upronistes pour que tout militant du FRODEBU les mémorise et les transmette aux générations futures.

Ainsi donc l'assassinat du Président Melchior Ndadaye sonna le glas de l'espérance démocratique et fut ressenti comme l'accomplissement de la prophétie uproniste et militaire.

De peur de mourir comme des agneaux qu'on conduit à l'abattoir à l'exemple de leurs pères, mères ou oncles, des Hutu et des frodebistes réagirent en s'emprenant même à des innocents. Mais ce fut surtout l'armée qui créa l'holocauste et l'apocalypse.

Déroulement des massacres

Ngozi est l'une des provinces les plus touchées. Cependant, toutes les communes n'ont pas souffert de la même façon. Les communes Mwumba, Ruhororo et Kiremba ont connu plus de dégâts (humains et matériels), avec au sommet Mwumba, où les massacres se sont prolongés jusqu'à une date très récente.

Ce rapport ne peut être que provisoire.

III.14.1. Commune Ngozi

Dès l'annonce du putsch, le gouverneur de la province s'est rendu deux fois à Kiremba pour reporter une réunion prévue de longue date et inviter la population de cette commune à se rendre à Ngozi pour organiser une manifestation contre le putsch. Mais le gouverneur fut sequestré dans sa maison dès le Jeudi 21.10.1993 au soir par une dizaine de militaires armés jusqu'aux dents. Ces militaires attendaient la réussite du putsch pour le tuer. Ils ne laissèrent même pas sa famille, qui avait fui, entrer en contact avec lui.

Malgré la méfiance et la suspicion seul un Hutu du nom de Christian fut tué à Ngozi-Centre, de même que 2 à 3 Tutsi tués dans la zone de Mubuga, et un professeur du Collège du Muhanga, M. Jean Sinungutse assassiné à Mureke où il s'était réfugié. La situation devient apocalyptique pour les Hutu avec l'arrivée des militaires et de déplacés Tutsi, venus surtout de Ruhororo qui semèrent la terreur.

Aini 4 Hutu qui passaient par Ngozi furent tués par ces déplacés entre le 8 et le 15-11.1993. De même le 5.12.1993 M. Léonce Ntakarutimana, agent de l'ISABU est sauvagement agressé à coups de baïonnettes et de machettes alors qu'il se rendait au manhé; grièvement blessé, il survivra néanmoins à ses blessures.

Par ni les civils, accompagnés de militaires en tenue civile, qui l'ont attaqué, on a reconnu un certain Sylvestre Murengerantwari, agent de la SOCABU à Ngozi.

III.14.2. Commune Mwumba

Tout a commencé le 21.10.1993. Alors que la population venait d'apprendre l'assassinat du Président de la République Melchior Ndadaye, elle commença à crier : "Karabaye, Karabaye", (c'est-à-dire c'est fini, c'est fini!), en signe de détresse.

Le jeudi 21.10.1993, dans l'après-midi, des Tutsi, pour la plupart des Rwandais, sont rassemblés à Kiziba pour y mourir atrocement. Sur certaines collines, une chasse à l'homme s'y opère. Des Tutsi rescapés, avec des Hutu upronistes se retrouvent dans les centres d'accueil de Vyerwa et Buye.

Le vendredi 22 octobre, les militaires qui étaient arrivés la veille commencent une véritable épuration ethnique.

A Mushitsi :on tue tout Hutu

A <u>Kiziba</u>: des Hutu sont rassemblés dans le magasin du commerçant Bucumi. On les tue à coups de grenades, de coûteaux et de balles de fusil. Il n'y aura que deux ou trois rescapés. On dénombrera, à l'image de Kibimba, une cinquantaine de corps calcinés.

A <u>Vyerwa</u>: en y arrivant le vendredi matin, un drame inommable est perpétré par six militaires. Les rescapés disent qu'ils étaient conduits par des civils tutsi comme Kavuza, Noheri fils Louis, Davile cousin à Kavuza, Nazaire du Projet caprin et Vianney qui aurait travaillé à une station d'essence.

Parmi les militaires, un seul a été reconnu : Karerwa Salvator. Même si quelques civils avaient perdu des membres de famille, la vengeance a été horriblement disproportionnée. Ainsi tous les enfants de ce village ont été rassemblés à l'extérieur des maisons. Comme on coupe du manioc ou de la courge, ils ont été saucissonnés à la machette.

Les adultes eux ont été tués qui au couteau, qui au fusil, qui à la machette avant d'être entassés dans une maison. Pour les enterrer, une semaine plus tard, il a fallu amener un caterpillar. On a compté plus de cent trente cadavres, comme peuvent en témoigner les agents de la Croix Rouge qui ont participé à cet enterrement.

Le 17.11.1993, sur la colline Kayanza, dans la commune du même nom, 37 Hutu ont été tués par les militaires et les civils Tutsi.

Quelques Hutu upronistes qui avaient trouvé refuge à Buye avec les Tutsi ont été tués pendant la nuit par des civils Tutsi en complicité sans doute avec les militaires qui assuraient la garde des déplacés.

Résultat: tous les Hutu ont été obligés de déserter la commune pour se rendre au Rwanda ou se réfugier dans les communes voisines.

Il est quasiment impossible de déterminer le nombre de Hutu morts. Même les Twa de la commune avaient été hébergés par les déplacés de Vyerwa pour les aider à tuer tout frodebiste moyennant de la viande du bétail volé.

En résumé, pour un Tutsi mort à Mwumba, les Tutsi on massacré 20 Hutu au minimum. Ce fut une commune que sans aucun doute, l'histoire du Burundi élèvera au rang de celles où la crise d'octobre 93 aura marqué des traces indélébiles, rouges de sang, surtout celui des Hutu.

Les officiers militaires qui se relayèrent dans cette commune devraient répondre de leurs crimes ignobles devant le conseil de guerre. Il s'agit des lieutenants "Lemonde" (surnom) surtout pour les premières hécatombes et Ndikumazambo pour la suite. Le capitaine Nizigiyimana aurait aussi à éclaircir certaines situations. Que faut-il retenir de cette commune? Des actes de tueries par des déplacés (surtout de Vyerwa) sont devenus comme monnaie courante jusque très récemment. Chaque jour, une camionnette doublecabine, de couleur rouge et ayant une plaque jaune, affectée au camp de déplacés de Vyerwa pour les militaires opérant dans la commune, sillonnait les collines de Mwumba. A son bord, il y avait des militaires et des civils Tutsi (surtout Ntayandi et son équipe). A leur passage, ils pillaient et tuaient sérieusement tout Hutu. Même lors du passage du 1er Ministre Kanyenkiko Anatole en novembre 1993 en campagne de pacification, comme pour se moquer et ridiculiser ce ministre natif de leur commune, ces mêmes déplacés se mirent à massacrer des Hutu à l'endroit même où il avait tenu son discours de pacification (c.à.d. à Gatsinda), juste après son départ. Une dizaine de Hutu furent enterrés sur place. En février 1994 quelques 12 Hutu furent encore assassinés sur la colline Gitasi par une équipe de Twa accompagnés par des déplacés de Vyerwa.

Parmi les Twa, les rescapés ont reconnu entre autres :

- Manina
- Ncamatwi
- Yofesi
- Mpeta
- Mavyandari
- Meremendwe

Parmi les chefs civils:

- Nkezimana
- Bisamakoro Ferdinand
- Masaco (fils Kizeze)
- Jean

En résumé vendredi le 22.10.93 vers 09h00 du matin, des militaires "bérets verts" arrivent. Ils commencent par tuer toutes les personnes sur leur passage ou chez elles à domicile. Ce fut le cas de M. Ntarukundo et le fils de Kabugande à Buye. Ils emportent d'autres personnes à la commune où ils les exécutent. Depuis ce jour, ils ont continué à massacrer les Hutu même au chef-lieu de la commune, après les avoir maltraités. Ils procédaient au triage systématique ethnique chaque matin.

Les gens qui tentaient de fuir les massacres étaient lâchement fusillés. Chez la famille Burarame Pierre, ils ont tué la sentinelle et une autre famille entière qui y était hébergée et ont saccagé la maison.

Ces militaires étaient guidés dans leur ignoble tâche par des civils ou militaires réservistes, dont certains sont connus. On citera parmi plusieurs autres :

- Ntayandi Adrien, ancien militaire, le plus célèbre

- Ntakabanyura Jean et Buhinja, responsables du massacre de la famille Burarame Pierre
- Mbazumutima Joseph
- Serviano Mvunabandi, beau fils de M. Epipode
- Nkundimfura (rwandais), responsable de la mort de Bizimana Tite et de son épouse
- Surwumwe Félix
- Evariste, fils de Samungure, responsable du pillage de la maison du député Sibomana Tharcisse
- Rwankineza
- Bitakara Charles
- Nkurikiye Henri
- Ngeramiwe Cassilde...etc.

Par la suite, les déplacés Tutsi, aidés par des Twa et des militaires, ont perpétré également des massacres des Hutu restés sur les collines ou rapatriés et ont procédé au pillage et à la destruction des maisons.

Airsi, jusqu'au 31.12.1993, on comptait au moins 280 morts auxquels s'ajoutent beaucoup d'autres identifiés (voir liste en annexe). Quant aux maisons détruites nous citerons l'exemple de la colline Buye dont 88 maisons ont été saccagées. Même au mois de janvier et tévrier 1994, les Tutsi déplacés de Vyerwa ont commis d'autres forfaits alors qu'ils sont gardés par des militaires. Ainsi le 1er janvier 1994, le bourreau Ntayandi a tué 11 Hutu de la colline Kagozi qui venaient de rentrer chez eux (parents et enfants). Le 2.2.1994, très tôt le matin le même bourreau du camp de déplacés de Vyerwa a organisé un massacre de 12 Hutu réinstallés dans leurs familles.

Ces tueries organisées par les déplacés Tutsi ont souvent été encouragées et motivées par certains fonctionnaires Tutsi originaires de la même commune et oeuvrant à Bujumbura. Après le mois d'octobre 1993, des militaires ont continué également à tuer. C'est le cas de ces 7 Hutu massacrés le 27.11.93 à Gatsinda, tandis que 9 autres étaient tués par des déplacés le lendemain 28.11.93 à Buye, au vu et au su des militaires.

Quant à l'atrocité de ces tueries par les militaires, nous donnons l'exemple de Ruziba où on a trouvé une quarantaine de cadavres entassés dans une même maison tandis qu'au moins 140 autres étaient entassés dans une autre maison du Projet Caprin à Vyerwa. Toutes ces victimes innocentes sont Hutu.

Liste non exhaustive des victimes FRODEBU de la commune Mwumba:

Colline Gitasi: 163 morts

- 1. Mme Sebusa Catherine
- 2. Mukagakecuru Marie
- 3. Karenzo
- 4. Bukuru
- 5. Kwizera (2 personnes)
- 6. Ndinzemenshi
- 7. Rukweto
- 8. Nkurikiye Etienne
- 9. Barajingitwa Marie
- 10. Ngingo
- 11. Mahoro
- 12. Sebusa
- 13. Mme Mbwayamungu Clémence
- 14. Marsela

- 15. Karenzo
- 16. Mme Shiridida
- 17. Rirapfanwa
- 18. Petit fils de Rirapfanwa
- 19. Miburo-Ntemere
- 20. Nkundwanabake Joseph
- 21. Nkundwanabake Gaetan
- 22. Nkundwanabake Denis
- 23. Nkundwanabake Salvator
- 24. Sembwa Nyabenda
- 25. Bigabari Jean
- 26. Mabundori Catherine
- 27. Kansuraheba
- 28. Bigabari Astérie
- 29. Ntaconungutse
- 30. Kazobagerayo Elias
- 31. Bigabari Nkurunziza
- 32. Ntamatungiro Garcano
- 33. Buseni Rudondi
- 34. Kangoye Sylvere
- 35. Kangoye Barite
- 36. Sengage
- 37. Bagera Jean
- 38. Bitariho
- 39. Bigora Rosalie
- 40. Murandu
- 41. Surwavuba Justine
- 42. Butoyi
- 43. Bizoza Françoise
- 44. Sekawa Claver
- 45. Binenwa Mathilde
- 46. Binenwa Anite Russie
- 47. Ndayikurikiye Appolinaire
- 48. Mme Ndayikurikiye Piya
- 49. Ndabukire Etienne
- 50. Ngowenumusi Munansi
- 51. Thérèse (belle-fille de Binwa)
- 52. Binwa Pascasie
- 53. Soni Gérard
- 54. Namudawintama
- 55. Sabine
- 56. Manariyo
- 57. Rudida
- 58. Nizigiyimana
- 59. Kubwimana
- 60. Fortunata
- 61. Un enfant de Fortunata
- 62. Gahungu Louis
- 63. Son fils Canisius
- 64. Mukakazimana
- 65. Murandu
- 66. Un enfant de Kabwa-Mpumyi
- 67. Un neveu de Kabwa-Mpumyi

- 68 Kayobera Emmanuel
- 69 Cinq enfants de Kayobera Emmanuel
- 70 Hakizimana Nadese et ses 6 enfants
- 71 81 personnes dont les noms ne sont pas connus. La plupart de ces personnes ont été tuées par les déplacés Tutsi de Vyerwa, en compagnie de militaires.

Coline Buye: 100 morts

- 72. Bucumi André
- 73. Mwamba Pascal
- 74. Marie, fille de Longin
- 75. Bushasha
- 76. Fayida
- 77. Butoyi
- 78. Bukuru
- 79. Cishahayo Nestor
- 80. Niyonzima
- 81. Denise
- 82. Miriyona
- 83. Nshimirimana
- 84. Loyora
- 85. Yozepha86. Coptome
- 87. Wilsoni
- 88. Kabudesiya
- 89. Kwizera
- 90. Egide
- 91. Bercimos
- 92. Nyabenda
- 93. Manirakiza
- 94. Sabani
- 95. Minani
- 96. Nzungu
- 97. Pascal
- 98. Mme Frédéric
- 99. Barakamfitiye
- 100. Rujonga
- 101. Nyabenda
- 102. Ntanyungu
- 103. Ali
- 104. Suzanne
- 105. Béatrice
- 106. Edouard
- 107. Edisa
- 108. Miyongozi
- 109. Mathilde
- 110. Catherine
- 111. Butoyi
- 112. Schadrac
- 113. Aliete
- 114. Ephrem
- 115. Mbonirinda
- 116. Longin
- 117. Emmanuel (2)

- 118. Nora
- 119. Viyora
- 120. Muyuru
- 121. Beathis
- 122. Marie
- 123. Judith
- 124. Matorona
- 125. Jean-Marie
- 126. Kariniya
- 127. Marcel
- 128. Claudine
- 129. Venantie
- 130. Marie
- 131. Nteturuye
- 132. Gilbert
- 133. Misigaro Lazare
- 134. Gace Jean
- 135. Ntoniya Gikobwa
- 136. Nizigiyimana
- 137. Beathis
- 138. Euphrasie
- 139. Triphonie
- 140. Dionus
- 141. Christine
- 142. Elisabeth
- 143. Daya

Toutes ces victimes ont été tuées par les personnes suivantes, en collaboration avec des militaires:

- Kavura François
- Bagenzi
- Nyomumbe Venant
- Toboro J., fils Ahishakiye
- Masudi, fils Rugwe
- Bitondagu, fils Matanwa
- Barigoragoza Joseph
- Nkurunziza Charles
- Ntahomvukiye Doviri
- Butoni Nazaire
- Louis-Marie
- 144. Bangirinama Bede
- 145. Ngabori
- 146. Nyandwi Balthazar
- 147. Ntabomenyereye Nicodème
- 148. Nzigirabwinza Deo
- 149. Madodiyo
- 150. Nyawanda Pascal
- 151. Bendantunguka Gaspard
- 152. Hakizimana Léonard
- 153. Gatsinga Balthazar
- 154. Bankanuriye Angelo
- 155. Bampanze
- 156. Nkunzimana Alexandre
- 157. Nzobonimpa Anastasie

- 158. Nzeyimana Marie
- 159. Managana Félix
- 160. Mme Managana
- 161 Njombe Frolien
- 162 Duduru
- 163. Nkurunziza Claver
- 164. Rwasa Véronique
- 165. Ciza
- 166. Butoyi
- 167. Biyoze Ferdinand
- 168. Karorero Ferdinand
- 169. Ndaruzaniye Eugenie
- 170. Bushanu

Colline Kabasazi: 68 morts

- 171. Nyaruja Joseph
- 172. Nsengiyumva
- 173. Nshemezimana
- 174. Samuel Pie
- 175. Bwampamye et ses deux enfants
- 176. Ndarusangiyabandi Joseph
- 177. Miburo Melchior
- 178. Baranyikwa et son épouse
- 179. Sekanyange et son fils
- 180. Rudida Emmanuel
- 181. Bankurukundo
- 182. Mwansi Noël
- 183. Bitangisare Pierre-Claver et ses 5 enfants
- 184. Habimana
- 185. Ciza fils Kirimwindavyi
- 186. Seshiru Venant
- 187. Cizanye
- 188. Cizanye Gabriel
- 189. Rutondiye Protais
- 190. Nshingirabansi Honoré
- 191. Habonimana Tharcisse
- 192. Bashirwa François
- 193. Nyagahutu Arthémon
- 194. Coyiremeye Pierre
- 195. Cinyeretse Tharcisse
- 196. Polycarpe
- 197. Barnabé
- 198. Mbazumutima
- 199. Ndinde
- 200. Hamisi
- 201. Bizimana
- 202. Miburo
- 203. Rwasa
- 204. Marintimba
- 205. Bandyambona
- 206. Ntahompagaze
- 207. Nahimana Martin
- 208. Minani

- 209. Kubwimana
- 210. Nahimana Damien et son enfant
- 211. Bonaventure
- 212. Sindakira
- 213. Mariya
- 214. Bernadette
- 215. Sinzinkayo
- 216. Mbacekure
- 217. Misirakuba
- 218. Magage
- 219. Ntacobigeze
- 220. Gahungu Barite
- 221. Kangoye Claver
- 222. Muhamedi
- 223. Longin
- 224. Mahulidi
- 225. Nkaba
- 226. Mugurumwimba
- 227. Bucumi
- 228. Miburo

Ils ont été tués par Ntayandi et sa compagnie.

Colline Hayiro: 9 tués

- 229. Nicodème
- 230. Nyambwa Grégoire
- 231. Mbonimpa
- 232. Damien
- 233. Appolinaire
- 234. Ntasoni
- 235. Nsaguye
- 236. Niyonzima
- 237. Meltus

Ils ont été tués par :

- Muhizi Evariste
- Citeretse Joseph
- Ngendahimana
- Nduwimana Bonaventure et d'autres déplacés

Quatre-vingt-huit (88) maisons ont été détruites par les personnes suivantes :

- Nkurunziza Charles
- Karabona Léonard
- Kawuza François
- Bitandatu
- Tabaro
- Ntakimuraba Joseph
- Masabo Joseph
- Nzigamasabo Elias
- Ngendakumana Evariste
- Nahimana Christian
- Surwumwe Félix
- Miburo Vianey
- Butoni Nazaire
- Muhizi Evariste

- Harerimana Alexis
- Ngendakumana Ezéchiel
- Burikukiye
- Sekabwa Janvier
- Gahungu Léonard
- Ntakabanyura Jean
- Minani Longin
- Masabarakiza Joseph
- Gahungu François
- Muco Simalele
- Karimumuryango Julien
- Mavurungu Jean-Marie

III.14.3. Commune Kiremba

Le 21.10.1993, en apprenant que le Chef de l'Etat est entre les mains des militaires putschistes, les gens de Kiremba ont commencé à s'inquiéter et à former de petits groupes à coloration ethnique, les Hutu d'un côté, les Tutsi de l'autre.

Plus les heures avançaient plus les Tutsi s'approchaient des positions militaires (gendarmes) en poste à Kiremba (au chef lieu de la commune). Les agents de la Police Municipale ont directement regagné leur camp.

Apprenant par la suite que le Chef de l'Etat était mort assassiné par des militaires, les membres du FRODEBU ont été pris de panique, ont pris des machettes et commencé à barrer les routes. L'administrateur communal demanda alors, vers le soir, à l'officier de police en chef de l'accompagner pour s'enquérir de la situation dans les collines et calmer la population. Ce dernier lui répondit qu'il ne pouvait plus obéir qu'à un ordre militaire, que l'administrateur n'avait rien à dire aux policiers. Les frodebistes armés d'armes blanches, disaient qu'ils n'allaient pas dormir mais faire la ronde nocturne. Ils ont même souhaité que les Tutsi se joignent à eux. Ces derniers ont préféré plutôt se mettre sous la protection des militaires.

Le vendredi 22.10.1993, le matin, on apprend que le juge et d'autres Tutsi auraient été tués la nuit au centre de Kiremba et que quelques Tutsi encerclés par des Hutu auraient été sauvés par l'administrateur communal, la nuit.

Vers 09h00 du matin, des militaires "bérets verts" de Ngozi arrivent au centre de Kiremba. Ils tiraient sur tout ce qui était humain sur leur passage: hommes, femmes, enfants, vieillards qui allaient travailler au champ. Sur la route Gatobo-Kiremba, on entendait que des coups de feu tirés par les militaires. A Kiremba, aidés par des Tutsi comme Rutikanga, Mangubo et un planton de l'inspection scolaire ainsi que David (brigadier chef de poste adjoint), les militaires commencent à faire la chasse aux Hutu du FRODEBU.

C'est ainsi qu'ils ont tué l'agronome communal, Nduhiye Robert chez lui. Au Lycée de Kiremba, ils ont tué le préfet des études Sabubwa, un Tutsi en bonne relation avec les Hutu du FRODEBU: le préfet de discipline Joseph Ndayisenga. Ils ont tué également l'administrateur communal, M. Bucumi Liboire, arraché de sa cachette chez Madame Dr. Lydia (une Allemande-Médecin de Kiremba). Un infirmier Stany a été également arraché d'un véhicule conduit par Mme Dr. Anna (Allemande-médecin), alors qu'ils allaient secourir des blessés. Les militaires avaient une liste préétablie de fonctionnaires Hutu à éliminer physiquement.

A certains endroits les militaires qui opéraient les fouilles étaient guidés par le Curé de la Paroisse Kiremba, l'Abbé Bukobero Déogratias. Ce fut le cas au couvent des soeurs. Là où les Tutsi et Hutu étaient réfugiés ensemble, on procédait au triage ethnique. Le brigadier Chef de poste y a collaboré. Ils ont ainsi épargné un Hutu, l'administrateur de l'Hôpital, M. Fabien Nkeshimana, parce que membre du Comité central du parti UPRONA. Ce qui accrédite la thèse de l'extermination des cadres et dirigeants du FRODEBU.

Voici la liste des personnes impliquées dans la tuerie des fonctionnaires FRODEBU au centre de Kiremba:

- Le curé, Bukobero Deogratias

- Kanyebweru Léonidas et sa dame

- Rutikanga et sa dame

- Mangubo, technicien d'assainissement

- Protais et sa femme, commerçant

- Sebatwa, comptable communal

- Mahinyagu Fabien

- David, agent de la police municipale, qui excellait dans les exécutions

Le 10.11.1993, des militaires en poste à Kiremba, accompagnés de civils Tutsi, se rendent à la colline Gisuka et pillent cinq maisons des Hutu. Ils tirent des coups de feu occasionnant des blessés. Le même jour des militaires tuent à coups de baïonnettes deux personnes: Habarugira Simon et Gasanungure Gervais, massacrés au Lycée de Kiremba avec la participation des élèves tutsi. Le même jour un policier municipal, Salvator, blesse gravement à la baïonnette un jeune garçon appelé Nsaguye Longin.

Le 11.11.1993, des militaires saccagent la maison de Nahimana à la colline Gahororo pendant que leur camion charge du bois privé sur les routes.

Le 12.11.93, des militaires se rendent dans la famille d'un défunt (du FRODEBU), Stany Nsabimana, à Gatwaro, chassent la maman et les enfants et pillent la maison. Leur butin comprend une machine à coudre.

Le 30.12.1993, les Tutsi déplacés du centre de Kiremba ont tué 4 Hutu dans la prison communale.

Le 4.1.1994, en zone Gakere, les Tutsi déplacés ont brûlé 7 maisons de familles Hutu. Dans cette zone, des Hutu auraient tué quelques Tutsi dès les premières heures des massacres. La répression des militaires qui s'en est suivie a été très meurtrière.

Une position militaire de quelques gendarmes était permanente à cet endroit. Aussi, il y avait en permanence une position de la police municipale.

Durant toute la journée du jeudi 21 octobre, l'administrateur communal s'était employé à sillonner toute la commune pour calmer sa population. Malgré cela pendant la nuit du jeudi, sur certaines collines des populations Hutu se mirent à massacrer des Tutsi. Les collines des zones Musasa et Gakere furent plus enragées que d'autres. Cependant dans cette même nuit, des coups de feu des militaires avaient déjà retenti et la réaction chez les Hutu fut comme une réponse à ces coups de feu de la mort.

A Kiremba-centre, dans cette même soirée, des tragédies terribles sont vécues par les responsables de la commune.

Le jeudi 21 octobre au soir, l'administrateur communal - feu Bucumi Liboire - dont la maison se trouvait à moins de dix mètres de la position des gendarmes, avait pris refuge dant la maison des coopérants Allemands travaillant à l'hôpital de Kiremba: Mlles Lydia et Anna. Plus tard il allait être rejoint par M. l'Abbé Bukobero Déo de la paroisse de Kiremba. Quelques temps après son arrivée, des militaires frappent à la porte de cette maison; ils parlent avec cet abbé puis foncent dans la chambre où s'était caché l'administrateur, le tirent de là et l'emmenent avec eux. On apprendra plus tard qu'il sera atrovement massacré à l'endroit où sont stationnés ces militaires après que ceux-ci lui aie il donné un verre d'Amstel comme dernier souvenir ... quel sadisme. Les gendarmes et les agents de la police municipale qui stationnaient dans cette commune seront les seuls à répondre de la mort de cet administrateur.

Le vendredi 22.10.1993, matin, des militaires conduits par le brigadier de la police municipale de Kiremba commencent une véritable chasse aux fonctionnaires FRODEDU ou Hutu de Kiremba.

De la maison des Soeurs, ils sortent les responsables du Lycée Kiremba-Nord. Le préfet des études, Tutsi, est sorti le premier. Il est tué froidemment par les militaires rien que parce qu'il était Frodebiste. Le préfet de discipline tente de courir; mais une pluie de rafales traverse le corps. Il tombe pour ne plus se relever.

Le directeur du Lycée, lui aussi tentera de courir. Malgré l'ordre donné par le chef des militaires de tout faire pour le viser il est sauvé par la grâce de Dieu, lui qui aura été poursuivi par des rafales automatiques.

Le directeur de l'hôpical, un Hutu, sera sauvé par son appartenance au parti UPRONA. En effet le brigadier qui conduisait les assassins dira aux militaires "*Uwo ni mumureke ari muri comité central ya UPRONA*!" (Epargnez celui-là parce qu'il est membre du comité central de l'UPRONA!)

Tous ces morts des premiers jours de la crise révoltèrent la population Hutu qui, ici ou là, comme dans une vengeance ethnique, s'est mise à tuer les Tutsi des villages.

Des questions se posent : "Pourquoi les militaires ont-ils si tôt tué l'administrateur et les autres cadres Hutu du chef-lieu de la commune ? Est-ce que leur arrivée et leur action funèbre n'ont pas contribué à attiser les colères vengeresses des Hutus des collines ?"

Les militaires, conduits par les civils Tutsi ont continué la chasse aux Hutu.

Le 10.11.1993, sur la colline Gisuka, les militaires et les civils Tutsi ont pillé cinq maisons et tué un Hutu. Le même jour, Habarugira et Gasamunguri seront poignardés par les militaires au Lycée. Les déplacés de la place tueront à leur tour, longtemps plus tard, des bandits Hutu emprisonnés à la commune.

Cette commune a beaucoup souffert au cours de cette crise. Loin de reconstituer toute l'étendue de cette tragédie, ces quelques indices montrent jusqu'à quel degré les militaires ont participé aux massacres.